

## DOMINIQUE PERRAULT : « ON NE POURRA PLUS JAMAIS CONSTRUIRE LA VILLE AVEC UNE SEULE ET MÊME LOGIQUE »

L'ARCHITECTE DE LA GRANDE BIBLIOTHÈQUE, QUI DIRIGERA LA BIENNALE DE SEOUL EN 2021, EXPLIQUE SON IDÉE D'EXPLOITER L'ESPACE SOUTERRAIN POUR DENSIFIER ET PROLONGER LA CITÉ DE DEMAIN. À LA SORTIE DU CONFINÈMENT, ELLE APPARAÎT QUE PERTINENTE.

PHOTOS RÉVÉLÉES PAR  
BÉATRICE DE ROCHEBOUET  
bde@lefigaro.com

Celui qui fut l'un des plus jeunes architectes français à remporter, en 1989, le concours de la Bibliothèque François-Mitterrand est devenu une grande personnalité à l'international. Et notamment à Séoul, où, après avoir réalisé le campus de l'université féminine Ewha, il a gagné l'énorme projet de hub souterrain à Gangnam, livré en 2023. Développer l'urbanisme des profondeurs en utilisant l'espace souterrain comme surface habitée pour prolonger la ville est la grande idée de Dominique Perrault, qui vient d'être nommé, à 67 ans, directeur de la 3<sup>e</sup> Biennale d'architecture de Séoul en 2021. C'est le fruit de ses succès en Corée du Sud mais aussi en Chine, où ce lauréat du Praemium Imperiale 2014 a postulé pour le Musée d'histoire naturelle de Shenzhen (100 000 m<sup>2</sup>) contre les géants Zaha Hadid Architects ou Bjarke Ingels Group (BIG). Pour cette biennale, Dominique Perrault, qui termine à Paris le chantier de la poste du Louvre pour fin 2020 avant de s'attaquer à celui du village olympique pour 2024, veut offrir une vision de la mégapole du futur. Elle se veut une invention collective nourrie d'un croisement de réflexions. Au lendemain du confinement, qui fut très propice, selon lui, à une remise en question, il nous explique ce que sera « la ville résiliente » dans le monde plus durable de demain.

LE FIGARO. - Quelle leçon tirez-vous de ce confinement ?

**Dominique Perrault.** - Le Covid-19 a eu des conséquences énormes sur notre perception de l'environnement. Le fait de limiter nos déplacements nous a fait voir une ville étonnamment silencieuse. Moins on bouge, moins on se fatigue, moins on pollue. D'où un changement de regard sur la proximité et ses avantages car en a tous été touchés par les mêmes problèmes de vie en ville. Cela a permis une prise de conscience globale. Elle a été plus physique que mentale. Avant, on parlait de ce « vivre autrement » mais on ne le faisait pas car on ne l'avait jamais vécu ! Les esprits ont compris qu'il fallait changer sa façon de faire. C'est le grand bénéfice de ce confinement qui va nous obliger à repenser la ville comme une invention collective. Nous allons devoir travailler ensemble avec les urbanistes, architectes, aménageurs, constructeurs, promoteurs. Les politiques vont être obligés de s'investir plus encore pour piloter les projets, en créant du lien. Il y a de la transformation de la société qui ne se fera, certes, pas en un jour. La ville appartient à ses habitants. À eux de redéfinir le périmètre pour trouver un nouvel enracinement. Il ne s'agit pas de revenir en arrière, ni de renoncer à se déplacer mais de réinventer différemment l'espace qui est le nôtre.

Après chaque crise, on espère un après différent, dans un grand élan utopique de changement. Comment y parvenir concrètement ?

En réutilisant ce que l'on a déjà construit, pour limiter l'extension in-



**Dominique Perrault.** - « Les parkings sont des espaces à réinvestir. Si l'on y introduit la lumière naturelle, ils peuvent compléter agréablement la vie d'un quartier. »

F. BÉLAVAT/LE FIGARO

La ville appartient à ses habitants. À eux de redéfinir le périmètre pour trouver un nouvel enracinement

DOMINIQUE PERRAULT

contrôlée. Il faut dépasser cette vision beaucoup trop standardisée de la ville et remettre en contact des espaces qui ne se parlaient pas. Il y a plein de surfaces à réhabiliter, comme les sites industriels, d'autant que les transports sont arrivés jusqu'à eux. Ce qui était loin du centre ne l'est plus. Et cela bouleverse notre manière de vivre dans des lieux qui se voudront hybrides, avec des pôles de travail, commerce, sport ou loisir, à condition qu'ils soient connectés. Je crois à une transformation de la morphologie des bâtiments qui ne passe pas forcément par des logements plus grands mais par une démultiplication des espaces à partager, sorte de prolongement d'un habitat que l'on peut investir facilement, grâce aux inventions technologiques du portable. On se dirige vers une société de mutualisation.

L'avancée passe aussi par l'exploitation des ressources du sous-sol. Un sujet qui vous tient à cœur, n'est-ce pas ?

En effet, il faut reconnecter le dessus construit avec le dessous. Avant le Covid-19, on ne voyait pas voir cet invisible qui nous faisait peur. Le sous-sol est un lieu de déni, associé à des images sombres,

menée avec Philippe Bélaval, président du Centre des monuments nationaux, je continue à réfléchir sur Notre-Dame et sa zone de circulation souterraine. C'est un monument qui doit être repensé dans son ensemble avec le Palais de Justice et la Préfecture de police, dans un intérêt commun pour le public. Comme l'est du reste le futur village olympique, qui va évoluer pour être davantage relié aux quartiers alentour. Il faut un projet d'aménagement de la totalité de l'île en exploitant les 50 000 m<sup>2</sup> de parking souterrain, pour une relation plus ouverte avec l'espace public. Au fil du temps, après les craintes de la reconstruction du monument, l'idée va s'imposer comme une évidence pour raconter l'histoire de l'île, qui est l'histoire de France. Je ne vois pas d'autre lieu dans le monde qui ait cette dimension architecturale.

C'est justement avec cette idée d'un meilleur usage de l'« épiderme » de la ville que vous avez remporté le concours du grand pôle souterrain de Séoul. Qu'est-ce ?

Cette idée germe en moi depuis des années. L'homme a toujours creusé son trou ! La nouveauté du futur est de mettre le sous-sol en réseau connecté aux infrastructures, pour qu'il devienne une seule et même architecture. Après mon exposition monographique au Centre Pompidou en 2008, j'ai mesuré l'importance de cet ancrage dans l'épiderme du sol, permettant d'épaisir la ville, ce qui revient à la densifier autrement. J'ai vu qu'il y avait un fil rouge qui reliait tous mes projets : du vélodrome de Berlin aux tours jumelles (DC Towers, NDLR) dans le quartier de Douai City à Vienne, jusqu'à celui de la Très Grande Bibliothèque de Tolbiac et ses 12 000 m<sup>2</sup> de jardin sauvage entouffé dans le sol, indispensables à la vie de l'édifice qui se passe autant dessus que dessous.

Séoul est l'aboutissement de cette réflexion à un niveau encore supérieur. C'est le plus grand projet public porté à la fois par la ville et l'État dont le chantier va commencer avant la fin de l'année dans le quartier populaire de Gangnam. Il va permettre de connecter, sous terre, quatre nouvelles lignes de train à celles de métro existantes. Ce grand hub accueillera aussi différents espaces comme un centre d'exposition de taille équivalente au Grand Palais ou de coworking. Il n'y aura pas de surfaces commerciales. Elles existent déjà autour et seront connectées avec cette ville souterraine qui prend racine à 50 mètres et s'étale sur 800 mètres de long, avec 3 hectares d'espaces publics au-dessus de la voirie (4 files de voitures...). Une immense travee de verre sur toute la longueur y apporte l'éclairage. On pourrait repenser de la même manière l'axe des Champs-Élysées ou l'avenue Foch.

Cette capacité à convertir sans détruire, utiliser une proximité ignorée, explorer les espaces inexploités, est-ce cela la « ville résiliente » mise à l'honneur dans votre prochaine Biennale de Séoul ?

En psychologie, la résilience est un terme qui s'est appliqué aux villes par le biais de l'écologie et ce, dès 1973, avec C. S. Holling (écologue canadien, NDLR). Littéralement, il désigne la capacité à retrouver son équilibre après une perturbation, à s'adapter aux situations pour limiter les catastrophes. Il y a donc une notion de choc lié à un stress, comme on a vécu avec le Covid-19, qui a totalement perturbé le fonctionnement de nos villes. C'est une partie seulement de la résilience. L'autre étant la résistance à un environnement climatique et humain. La reconversion urbaine innovante, en tirant parti des croisements entre le naturel et l'artificiel ou l'ancien et la moderne, permet de réduire l'impact économique, social et écologique lié à une crise. Elle apporte de nouvelles réponses résilientes. C'est comme cela que j'inscris ma réflexion pour la future Biennale de Séoul, ville de 12 millions d'habitants d'autant plus concernée, car on ne pourra plus jamais construire la ville avec une seule et même logique. Contrairement à ce que l'on avait envisagé, le futur marque un retour à une dimension plus humaniste de l'architecture. ■

hostiles, voire morbides. Et pourtant ce qui est sous nos pieds est plein de ressources. Il n'est pas question d'y habiter mais de s'en nourrir pour habiter mieux. Pourquoi ne ferait-on pas un plan local d'urbanisme (PLU) pour le sous-sol ? Le voit-on nécessaire à développer un système racinaire pour nourrir les bâtiments existants comme des arbres.

D'où votre dernière étude, commissionnée par Indigo Group, sur l'architecture des parkings souterrains ?

La potentialité d'usage de ce genre d'espace est énorme face aux changements des mobilités mais aussi des usages et des modes de vie, comme on l'a vu pendant le confinement. Toujours situés au meilleur endroit dans les villes, les parkings sont des espaces à réinvestir comme des lieux de logistique (livraisons ou stockage), de gestion d'énergie (géothermie, électricité, eau) et d'autres offres (services, accueil, travail, production...). Si l'on y introduit la lumière naturelle, ils peuvent compléter agréablement la vie d'un quartier. Et soulager la ville sans trop investir. Avec de nouvelles fonctions, ces mètres carrés du dessous qui ne valaient rien vont prendre de la valeur. C'est une réalité économique à laquelle on ne peut plus échapper.

Vous avez l'idée de créer une zone de circulation souterraine sous Notre-Dame pourrait-elle être à nouveau d'actualité ?

Après la mission d'étude lancée en 2015 par François Hollande que j'ai

CHAQUE MARDI A 20H  
ÉCOUTEZ LA CHRONIQUE  
"NOUVELLES GÉNÉRATIONS"  
DE THIERRY HILLERITEAU  
avec LE FIGARO

